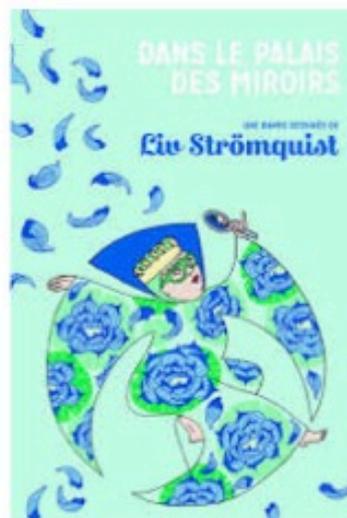


# GAZETTE



ADF-vaud

**Rédaction :** Comité ADF-vaud

**Mise en pages :** Viviane Schusselé, [vschussele@bluewin.ch](mailto:vschussele@bluewin.ch)

**Envoi Gazette :** Membres du Comité

**Corrections :** Floriane Pariat

**Impression :** Imprimerie de Marcelin

## Sommaire

2 Editorial *Martine Gagnebin*

### Société

4 Simone Chapuis-Bischof donne ses archives personnelles au ACV *par Martine Gagnebin*

9 La marche bleue

10 Vieillir 2030 Portrait d'une femme dynamique à la tête du projet vaudois *par Christiane Schaffer*

14 8 mars : un tremplin pour la grève *par Martine Gagnebin*

16 Les Aînées pour la protection du climat Suisse seront entendues par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) le 29 mars 2023 *par Anne Mabrer*

### Divers

3 Inauguration : Les livres féministes en fête ! *par Simone Storz Bovey*

10 Conseils à Madame *de Mafalda*

11 Le château de la Sarraz et ses châtelaines *par Clémence Capt*

14 Brèves

16 Agenda

16 Appel à nos membres

## Editorial *par Martine Gagnebin*

### Fêtes, mobilisations, émotions, engagement

2023 a commencé sur les chapeaux de roues. Les événements se sont en effet succédé de manière rapprochée, ce qui nous ravit et qui montre que notre association est bien vivante et présente. Plusieurs d'entre eux sont détaillés dans les pages suivantes.

- En janvier la bibliothèque renouvelée ouvrait ses portes et plusieurs personnes ont offert d'y devenir bénévoles. D'autres ont rejoint notre association à cette occasion.

- Auparavant, la Marche Bleue se révélait publiquement lors d'une émouvante séance de lancement au Palais de Rumine. Ses initiatrices ouvrent une page d'espoir pour notre société.

- Février a vu la soirée officielle de la remise des archives de Simone Chapuis-Bischof au canton. Là encore, beaucoup d'émotion, mais aussi de reconnaissance.

- Et ce mois-ci, tous ces 8 mars, pour dire qu'il y a encore du pain sur la planche de l'égalité. Dire aussi les souffrances vécues dans plusieurs pays.

- Durant ce premier trimestre, il y a encore les Eglantine Cafés, les appels de femmes déboussolées qui cherchent de l'aide, les liens qui se tissent avec d'autres associations et qu'il faut cultiver. Bref, une vie qui nous pousse en avant, tout en nous faisant réfléchir à la situation des femmes dans le monde.

Autre élément très important : depuis le 1er janvier, c'est l'ADF-Vaud qui est devenue présidente de l'ADF-SVF, notre faîtière. En effet la présidence est une charge « tournante », exécutée durant deux ans au minimum par chaque section. Lors d'une récente Assemblée des déléguées il a été proposé que le comité cantonal en charge de la présidence puisse s'adjoindre des représentantes d'autres cantons.

Notre comité est ainsi composé des Vaudoises Martine Gagnebin, Clémence Capt, Marie-Louise Hefti et Christiane Schaffer. Marina Schneeberger (NE) s'occupe du site Internet, Josiane Greub représente Neuchâtel, Lucie Waser vient de Berne, Annemarie Heiniger et Ursula Nakamura sont issues de Frauenrechte beider Basel, la dernière étant responsable de la Newsletter suisse. Hors comité, Eva Zulauf est notre trésorière. Merci à chacune de porter notre présence au niveau national.

Bonne lecture à chacune et à chacun ! Bien cordialement. Martine Gagnebin

## Inauguration : les livres féministes en fête ! par Simone Storz Bovay

Affluence record pour l'inauguration de la Bibliothèque des femmes\* Simone Chapuis-Bischof (Bdf) à la Maison de la Femme à Lausanne en ce dernier samedi de janvier ! Entre partie officielle le matin et rencontre littéraire l'après-midi, l'équipe des sept bénévoles, portée par l'élan du public, a réussi sa mission : donner vie et visibilité à ce nouvel espace culturel.

Accueilli-e-s par une valse de banderoles, les ami-e-s de la Bdf ont pu découvrir, sur les rayons, le fonds de la Bibliothèque Rosa Canina dépoussiéré et les nouvelles thématiques mises en place (écoféminisme, LGBT, stéréotypes de genre, langage inclusif, littérature non genrée pour les petit-e-s, BD pour ados). Depuis deux ans, l'équipe de bénévoles de l'ADF à laquelle Simone Chapuis-Bischof a passé le témoin, donne un second souffle à cette bibliothèque.

Aiguiser son sens critique, trouver des héroïnes ou des modèles féminins auxquels s'identifier... La lecture reste une activité émancipatrice et un sport de combat cérébral ! Tels sont en substance les propos de Géraldine Savary, rédactrice en chef de *Femina*, qui, par sa présence, a montré son soutien à la Bdf. Séverine Evéquo, présidente du Grand Conseil vaudois, a aussi souhaité longue vie à la Bdf, « un lieu nécessaire et incontournable pour les femmes ». Simone Chapuis-Bischof, « notre » pionnière de l'égalité des droits et sa mémoire, a ponctué la partie officielle, avec sa vivacité coutumière.



*Les oratrices du jour : de gauche à droite, Géraldine Savary, Séverine Evéquo et Simone Chapuis-Bischof.*



*La dream team...*



*Tasha Rumley (à droite) en pleine action !*

Grâce à la jeune écrivaine Tasha Rumley, qui a publié son premier roman *À l'amour À la mort* en 2022, la littérature romande était bien représentée. C'est là un des buts de la Bdf : visibiliser les autrices romandes dont plus de 140 figurent dans son catalogue. Les sept nouvelles de Tasha Rumley, à l'écriture acérée et dense, disent la souffrance amoureuse, la perte d'un être aimé mais aussi la sororité, l'espoir et le plaisir féminin. Face au public attentif, venu en nombre, elle a donné vie à son texte en lisant un extrait et a répondu avec beaucoup de dynamisme et d'humour aux questions.

Cette journée portes ouvertes était aussi placée sous le signe de la convivialité et de la rencontre de publics de tous âges, de tous genres, avec discussions tous azimuts, à la bibliothèque, dans les escaliers, dans la salle du haut, à l'apéritif, au goûter, en répondant aux questions du quiz... Une ambiance de folie !

### Et la suite ?

Dans le sillage de cette inauguration chaleureuse et intense, la Bdf vous propose de...

- passer lors de son **ouverture** mardi de 13h à 16h30 et vendredi de 13h à 17h30
- consulter son **site internet** ([bibliothequedesfemmes.ch](http://bibliothequedesfemmes.ch)) ;
- la suivre sur **Instagram** (la bibliotheque des femmes) ;
- vous abonner à son **infolettre** (sur le site) ;
- participer au **Printemps féministe**, trois rencontres-discussions de 17h30 à 18h30 sur inscription : [info@bibliothequedesfemmes.ch](mailto:info@bibliothequedesfemmes.ch). Au programme figurent Alice Rivaz et *La Paix des ruches* (31 mars), Chimamanda Ngozi Adichie et *Nous sommes tous des féministes* (28 avril) et Virginie Despentes et *King Kong Théorie* (2 juin).

Au plaisir de vous retrouver ! Que les livres de la Bdf vivent, se partagent, fassent parler d'eux et nous ouvrent de nouveaux horizons féministes !

## Simone Chapuis-Bischof donne ses archives personnelles aux ACV par Martine Gagnebin

---

Mardi 7 février, en fin d'après-midi, une soixantaine de personnes se sont retrouvées dans le bâtiment des Archives cantonales vaudoises. Simone Chapuis y signait, en compagnie de la présidente du Conseil d'Etat Christelle Luisier, l'acte de donation de ses archives personnelles. Une cérémonie pleine de ferveur et de reconnaissance.

Afin de partager ce moment avec les lecteur-trices de la Gazette, nous retranscrivons ici les discours prononcés à cette occasion.

### Celui de la directrice des ACV, Madame Delphine Friedmann :

Chère Madame Chapuis-Bischof, Chère famille, Chères amies et amis de Simone Chapuis-Bischof, J'ai l'immense plaisir de vous accueillir en ce 7 février 2023 aux Archives cantonales vaudoises, pour la signature de l'acte de donation de vos archives, Madame Chapuis-Bischof, à l'Etat de Vaud. Parce que vous avez choisi de nous les confier, afin qu'elles restent pour la postérité et qu'elles soient mises à la disposition du public.

Bien sûr, nous aurions pu choisir symboliquement pour fêter ça le 1<sup>er</sup> février, jour où les femmes vaudoises ont conquis le droit de vote.

Vous pardonnerez j'espère le choix du 7 février – je considère pour ma part que votre rayonnement dépasse largement les frontières cantonales et constitue un argument suffisant pour qu'on vous fête le jour où le droit de vote a été accordé aux femmes de notre pays et pas seulement de notre canton.

Merci à vous toutes et tous d'être là ce soir. J'ai été très touchée, lors de l'envoi des invitations à cet événement, par la rapidité à laquelle j'ai reçu des réponses et par leur contenu. Beaucoup étaient

positives, enchantées de l'invitation. Un certain nombre, parmi lesquelles les Conseillères d'Etat collègues de Madame la Présidente, déçues, s'excusent de ne pas être disponibles ce soir, mais soulignent qu'elles sont contentes que vos archives soient désormais ici. Et pleines d'admiration et de reconnaissance à votre égard.

... Mais lorsqu'on évoque vos archives... de quoi s'agit-il exactement ?

Permettez-moi d'en faire une rapide description. Tout d'abord préciser qu'il s'agit de vos archives de féministe engagée, de militante infatigable. Celles que vous avez créées, collectées au fil de vos activités, de vos actions, de votre vie de femme – convaincue qu'il fallait inlassablement se battre pour obtenir enfin les mêmes droits que les hommes. En tant qu'enseignante d'abord, puis dans tous les domaines de la vie. Ce ne sont donc pas là vos archives familiales ou intimes, mais bien celles de vos combats. Celles qui vous ont servi à prendre position, à rédiger de nombreux articles, à rendre hommage, à raconter les étapes de la lutte pour l'égalité.

Ces archives sont révélatrices de vos positions, de vos convictions, voire d'une part de votre personnalité – en tant que féministe, mais également... en tant qu'archiviste. Car vous n'avez pas seulement initié une bibliothèque à la Maison de la Femme. Dans votre bureau, vous avez fait bien plus que conserver des documents.

Vous avez collecté, classé – par thèmes, par personne – des rapports, des lettres, des photographies, des affiches, des publications – mais aussi des T-shirts, des pin's et plein d'autres types de supports et d'informations – allant jusqu'à créer ce qu'on appellerait aujourd'hui une base de données sur des personnalités féminines engagées avant ou avec vous, ici ou ailleurs dans le monde. Vous avez ainsi gardé les traces de discussions, d'articles, de prises de position, mais aussi des liens, d'amitié notamment, qui ont accompagné, voire nourri, votre vie de militante.

C'est une chance que ces archives aient été proposées à une institution comme les ACV.  
Comment y sont-elles arrivées ?

Vous connaissez les ACV de longue date. Vous aviez remis des archives de l'ADF-Vaud à mon prédécesseur, M. Gilbert Coutaz, en avril 1996.

C'est lui qui m'a informé le 2 juillet 2020 qu'il venait de vous rencontrer pour discuter de l'avenir de vos archives. Précisant – comme s'il le fallait – je cite :

- Que « Simone Chapuis-Bischof a été de tous les combats féministes depuis le début des années 1950 »
- Que « Si le canton de Vaud est pionnier dans l'octroi du droit de vote aux femmes et dans la condition féminine, il vous le doit pour une bonne part. »
- Que « vous aviez reçu en 2015 le Mérite cantonal, dont il faut se souvenir qu'il est une distinction officielle destinée à honorer toute personne dont l'activité rejaillit sur le canton de Vaud dans une mesure exceptionnelle et contribue ainsi d'une façon significative au rayonnement de ce dernier ».
- Il rappelait finalement qu'un Plan-fixe vous avait été consacré en 1999.

... Inutile de dire que j'étais prête à vous rencontrer et à faire en sorte que vos archives soient remises aux ACV bien avant d'arriver au terme de la lecture de son message.

Je ne vais pas reformuler les paroles de M. Coutaz. Mais j'aimerais tout de même souligner que si vos archives sont si importantes pour les ACV, c'est aussi...

- Parce qu'elles complètent le fonds d'archives de l'Association vaudoise pour les droits des femmes, dont une part provient déjà de chez vous.

- Parce qu'elles sont également en regard du fonds de Mme Perle Bugnion-Secrétan et de fonds officiels, à l'image de celui du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes créé en 1991 BEFH
- Et parce qu'en tant que fonds « féminin », il contribue à vous rendre visible. Et à attirer l'attention du public sur le fait que des parcours de femmes existent aux ACV.

... Je vous remercie, en tant que femme d'une génération qui a toujours considéré comme « normal » de voter dès l'âge de 18 ans, de vous être engagée tout au long de votre vie pour que cela devienne une réalité.

Je vous remercie, en tant que petite fille d'une autre Simone - qui a prétendu toute sa vie que « si elle l'avait pu, elle aurait fait de la politique », d'avoir mené ce combat de telle sorte qu'aujourd'hui, un grand nombre de femmes exercent des fonctions politiques.

Je vous remercie enfin en tant qu'archiviste cantonale, d'avoir attaché de l'importance à documenter tout au long de votre vie les questions liées aux droits des femmes, d'avoir été vous-même une archiviste au cœur de l'action, et de contribuer par votre donation, à être une fois encore un exemple pour d'autres femmes aujourd'hui.

C'est un honneur d'être témoin de cette donation avec toutes les personnes présentes ce soir.

#### **Puis l'allocution de la présidente de l'ADF-Vaud, Martine Gagnebin :**



... Comme elle est magnifique cette photo sur l'invitation de ce jour !

Et quel grand jour ! Quel bonheur et quel honneur !

Merci, Monsieur Coutaz, d'avoir très vite proposé d'ouvrir un fonds Simone Chapuis-Bischof. Je me souviens très bien du moment, alors que nous étions en train de ranger, découvrir, trier, les **très** nombreux documents et objets qui se trouvaient alors dans l'appartement de l'avenue Georgette, je me souviens de ce moment où vous avez dit : « mais Madame Chapuis, il faudrait que les ACV ouvrent un fonds pour tout ce qui vous est personnel dans cette histoire des femmes du canton ». Et Simone Chapuis a répondu, en levant les épaules : « oui, si vous le pensez, pourquoi pas ? ».

... 15 mètres linéaires ! Et moi qui pensais bien te connaître ! (Permettez-moi ici de tutoyer Madame Chapuis, mais nous sommes parentes, membres de la « tribu » Chapuis. Et nos années de luttes et d'échanges, de projets partagés, nous ont entraînées dans la grande « sororité », d'ici et de plus loin).

15 mètres linéaires ! 15 mètres uniquement dévolus à Simone ! Parce que tout le reste, toutes les caisses, les classeurs, les dossiers, si précieusement répertoriés, sont sur d'autres rayons. Et qu'est-ce qu'on trouve dans les 15 mètres de Simone ? Risquons un inventaire, très incomplet :

- des affiches, beaucoup d'affiches. Le suffrage bien sûr. Mais aussi le congé maternité et ses cigognes, les quotas, le 8 mars, entre autres.
- ah tiens, des bonnets roses/violets tricotés par Simone (pour la marche de janvier 2017, ici en Suisse, pour dénoncer le sexisme de Donald Trump lors de sa campagne).
- des statistiques sur le nombre d'élues (en Suisse, dans le canton, dans les municipalités), Simone palliant le manque criant de données concernant les femmes politiques. (Cela va mieux maintenant, enfin, mais ce n'est pas encore suffisant).
- une quinzaine de T-shirts, parce que Simone, à chaque manifestation ou congrès, en achetait un. Et encore bien plus de badges !

- des études, des publications, initiées ou réalisées par Simone, très souvent éditées par l'ADF (association pour les droits des femmes, et anciennement association pour le suffrage féminin).

Bon, j'arrête ici.

Parce que Simone a tant de facettes. Tant de colères aussi, qu'elle transforme en engagements pour améliorer la situation des femmes. Tant de réalisations.

Simone Chapuis, c'est notre mémoire à toutes :

- Une question (dimanche encore) sur le féminisme en Suisse ? : il faut demander à Simone.
- Mais comment se fait-il que tel canton n'ait octroyé le droit de vote aux femmes qu'en 1968 ? Tu dois appeler Simone : elle sait ça.
- Quelle était déjà cette femme qui a défendu tel projet devant les chambres ? Mais c'était bien sûr Lise Girardin !

Une autre très grande qualité de Simone, que je voudrais relever ici : c'est sa capacité à s'élever au-dessus des tendances partisans. C'est une grande leçon qu'elle nous donne. La politique, c'est avant tout le « bien commun ». L'avancée et la lutte pour les droits des femmes sont tributaires des élus et élues. Qu'à cela ne tienne : il faut parler avec tous et toutes. La parlementaire UDC, le vieux socialiste, l'ancienne Présidente de la Confédération, la popiste engagée, la jeune PLR, la Verte qui vient d'être élue, elle est et reste en lien avec chacune et chacun. Parce que le lien est pour elle primordial.

... « Le féminisme aurait bien besoin d'un coup de jeune », c'est ce qu'on a entendu bien longtemps. C'est heureusement en train de changer. Et la Grève des femmes\*, rassemblant jeunes et moins jeunes, aux orientations sexuelles diverses, porte ce nouveau visage du féminisme. Si vous aviez été là samedi 28 janvier dernier lors de la renaissance de la bibliothèque des femmes, vous auriez pu voir combien Simone Chapuis était attendue et entourée : 80 ans ou 25, cela n'avait pas d'importance. Toutes étaient heureuses de pouvoir échanger avec elle.

Simone, que ne te devons-nous pas, dans ce canton de Vaud ? Je sais, tu vas répondre : « Mais non... Il y en a eu beaucoup d'autres. Et vous croyez toujours que j'étais engagée partout. » Bon, c'est vrai, tu as raison. Mais reconnais que tu as été un sacré moteur et que tu as permis de faire un sacré bout de route.

... Mesdames et Messieurs, chères amies, chère famille de Simone, chers amis,  
C'est une belle soirée de février. C'est une belle soirée de reconnaissance. C'est une belle soirée de partage.

Merci aux ACV, à sa directrice, à ses collaboratrices et collaborateurs. Notre canton peut être fier d'accueillir les 15 mètres linéaires du Fonds Simone Chapuis-Bischof. Mais notre canton peut surtout être reconnaissant de tout ce que Simone Chapuis-Bischof a apporté aux femmes et à l'Histoire.

Merci.

### **Et enfin la Présidente du Conseil d'Etat, Madame Christelle Luisier :**

Mme Chapuis-Bischof, Chers membres de l'Association vaudoise pour les droits de la femme, ... de l'Intergroupe F, Chères « amies » des Archives cantonales,  
Je suis heureuse d'être aujourd'hui parmi vous. Tout à la fois comme femme, citoyenne et politique. Car nous pouvons nous montrer reconnaissantes des combats féministes entrepris et remportés de haute lutte.

Mme Chapuis-Bischof, vous en avez été une artisane active, un modèle. Depuis plus d'un demi-siècle, vous vous battez - inlassablement - pour le droit des femmes. 60 ans de militantisme et toujours au front ! Du suffrage féminin à l'égalité salariale. En passant par l'accès des filles aux études secondaires et supérieures, de la décriminalisation de l'avortement, de l'égalité hommes-femmes.

Vous l'avez confié à l'époque à la revue *Nouvelles Questions Féministes*, votre stratégie pour le combat féministe a été d'« essayer de mettre un pied partout où c'était possible », de faire « suffisamment de bruit pour que les journaux parlent de la discrimination résultant de l'uniformité de l'augmentation salariale ». Oui, faire suffisamment de bruit pour se faire entendre. Rendre possible le passage du silence à la parole



Simone Chapuis et Christelle Luisier © C. Schaffer

pour des femmes longtemps invisibilisées de l'espace public et de la scène politique, ce jusque dans l'histoire. Une présence gommée, des traces effacées, des archives détruites. Le grand livre des femmes a tardé à être écrit. Et il l'a d'abord été par des hommes.

... Une histoire des femmes paraît aujourd'hui évidente, tout comme l'est leur place dans la société. Car l'histoire sans les femmes est un mensonge.

Heureusement, il disparaît progressivement, et c'est là une preuve du chemin parcouru. Il était temps !

L'histoire s'est en effet longtemps focalisée sur les grands de ce monde, sur les grands en taisant les grandes. Souvent, les femmes se sont éclipsées ou plutôt « ont été » éclipsées des pages écrites par des hommes, qui s'en sont taillés la part du lion.

L'histoire de notre pays est par exemple présentée comme le fait uniquement de héros. Guillaume Tell, son fils, sa pomme. Davel, sa vie, sa lutte, sa tête.

... Or notre Helvétie et notre canton se conjuguent aussi au féminin pluriel et les femmes n'y comptent pas pour des pommes.

Je me permets d'en nommer un certain nombre, de l'Impératrice Adélaïde (931-999), fille de la reine Berthe, née à Orbe, qui fut la bienfaitrice de la magnifique Abbaye de Payerne vers 961/965 à Mme de Staël (1766-1817), Emilie Gourd (1879-1946), Ella Maillart (1903-1997), Anne Marie Schwarzenbach (1908-1942), Iris von Roten (1917-1990), Marthe Gosteli (1917-2017), Carla del Ponte (1947-) et tant d'autres.

Sans oublier toutes les sorcières brûlées ou décapitées sur l'échafaud - Michée Chauderon (brûlée en 1652 à Genève), Catherine Repond alias la Catillon (1731 à Fribourg) ou encore Anna Göldi (1782 à Glaris) - qui payèrent de leur vie le fait d'être pauvre, célibataire, trop indépendante ou simplement d'avoir osé dénoncer harcèlement et viol du maître de maison.

L'ordre établi l'était à l'époque par les hommes, et pour y avoir dérogé, ces femmes l'ont payé de leur vie et par l'oubli durable de leur histoire. Anna Göldin n'est par exemple réhabilitée qu'en 2008.

L'invisibilisation des femmes - de la Femme - dans le récit historique rend d'autant plus précieux le fonds d'archives dont il est fait don aujourd'hui.

Ces fonds au féminin sont rares, encore trop rares. Ils présentent pourtant l'avantage d'offrir de nouvelles perspectives, un éclairage inédit sur le passé - et par conséquent sur le présent.

...Chère Madame Chapuis-Bischof,

Au nom du Conseil d'Etat, je vous remercie de vos efforts en faveur de l'égalité et de la donation dont vous gratifiez ce jour nos archives.

Je vous en suis reconnaissante tant notre présent est le fait de ces luttes du passé. Du silence à la parole, nous sommes aujourd'hui devenues pleinement actrices de nos vies, de la vie.

La composition du gouvernement de notre canton en témoigne bien : nous sommes cinq femmes sur sept conseillers d'Etat, cinq femmes avec des origines, des parcours et des partis bien différents. Cinq femmes qui se trouvent là où elles sont parce que d'autres se sont battues pour que cela soit possible.

Si les stéréotypes ont la dent dure, nous sommes bien là. Le chemin parcouru en quelques décennies est considérable. Il est définitivement loin le temps où à la question de créer un ministère de la condition féminine, le grand Charles de Gaulle répondait : « Et pourquoi pas un secrétariat du tricot ? ». C'est sur les acquis d'hier que nous nous appuyons aujourd'hui pour construire demain.

Madame Chapuis-Bischof, les objectifs que le gouvernement s'est fixés pour cette nouvelle législature s'inscrivent dans la continuité de votre formidable engagement :

- Mettre en œuvre le principe constitutionnel de l'égalité entre les femmes et les hommes
- Renforcer la prévention et la lutte contre les violences sexospécifiques et la violence domestique.
- Promouvoir l'égalité salariale entre les femmes et les hommes, l'activité professionnelle des femmes et la conciliation vie familiale-professionnelle.

Voici les axes sur lesquels s'engage le Conseil d'Etat pour les années à venir. Déterminé, résolu et uni, comme l'étaient celles et ceux qui nous ont précédé sur le long chemin de l'égalité.

*L'inventaire (PP 1123) est diffusé sur DAVEL, la plateforme des ACV, tandis que son contenu est consultable par le public en salle de lecture.*

## La marche bleue

Mais Kézako ?

C'est une initiative commune de 4 femmes : Valérie D'Acremont, médecin infectiologue, Bastienne Joerchel, politologue et directrice du CSP Vaud, Julia Steinberger, économiste et militante écologique et Irène Wettstein, avocate. Avec elles se sont engagées déjà plusieurs centaines de femmes, et 130 participant-e-s étaient dans l'aula du Palais de Rumine le 18 janvier pour le lancement de ce grand événement.



Les initiatrices partent d'un constat : la Suisse a signé et doit respecter l'Accord de Paris sur le climat. Or sept ans après, la Suisse n'a aucun plan d'action climat concret et mesurable.

Le politique tarde à mettre en place les mesures nécessaires.

Alors, disent-elles, nous marcherons, du 1<sup>er</sup> au 22 avril, de Genève à Berne, pour porter nous-mêmes nos revendications. Nous voulons créer une vague d'espoir et ouvrir une brèche face à l'immobilisme actuel. Tout le monde doit pouvoir vivre en harmonie sur cette planète bleue. Il existe de multiples pistes : elles doivent être portées

par un débat participatif et citoyen.

La Marche Bleue c'est :

- 23 jours de marche, et autant d'étapes, passant entre autres par Mies, Rolle, Orbe, Grandson, Avenches, Bösingén. On peut parcourir une, plusieurs ou toutes les étapes.
- Chaque soir un terrain pour les tentes est à disposition ainsi qu'un abri. Le repas est préparé par les Marcheuses et Marcheurs. Il faut donc s'inscrire !
- Chaque fin d'étape se veut unique, amusante et instructive. Dans chaque localité un comité d'organisation nous concocte un programme-surprise.
- Il y a urgence. Il faut agir. Nous en avons les moyens. Il faut le faire de manière multidimensionnelle et solidaire. Nous voulons assumer cette responsabilité.
- Une inscription personnelle (électronique) : pour marcher ou pour aider. Et si vous n'êtes pas connecté-e, passez par un-e-ami-e. [www.lamarchebleue.ch](http://www.lamarchebleue.ch)

## « Conseils à Madame » *de Mafalda*

---

Trouvé dans un travail de maturité étudiant les impacts de la Veille des femmes (8 mars au 10 décembre 2004). Extrait du Livre d'or de cette grande mobilisation faisant suite à l'éviction de Ruth Metzler du Conseil fédéral. Une page s'intitule *Version familiale* : charmante, juste et toujours d'actualité.

*Madame,*

*Ne croyez plus que vous savez quels habits et quelles baskets conviennent le mieux à vos enfants. Demandez à Monsieur de s'en occuper.*

*Ne ratez plus l'apéro improvisé au bureau pour amener l'aînée à son cours de danse. Cette petite verrée est importante pour vos contacts professionnels. Demandez à Monsieur de conduire votre fille.*

*Ne croyez plus que vous repassez si vite et si bien les chemises. Faites des plis, appliquez-vous. Et ensuite appelez Monsieur à l'aide.*

*Lors de votre soirée au restau avec votre meilleure amie, ne croyez pas que, avant de sortir, vous devez mijoter un joli repas pour la famille esseulée. Ils se débrouilleront tout seuls*

*Ne croyez pas que vous pouvez tout harmoniser. Arrêtez de dire « Laisse, je vais m'en occuper, ce sera vite fait. » Donnez un peu de liberté à Monsieur. Il le fait autrement que vous ? Et alors ?*

## Vieillir 2030 Portrait d'une femme dynamique à la tête du projet vaudois *par Christiane Schaffner*

---



Née à Zurich où elle a achevé sa scolarité, Caroline Knupfer est venue à Lausanne au début des années 90 pour suivre des études à la Faculté des Sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, couronnées par une Maîtrise en Sciences sociales. Le sujet de son travail de maîtrise – « La pauvreté en Suisse, notamment le rôle des associations dans la lutte contre la pauvreté » - est révélateur de la voie qu'elle va suivre.

Revenons brièvement à Zurich. Caroline Knupfer explique qu'elle a eu la chance de fréquenter un gymnase « progressiste », où les questions liées à la condition des femmes étaient prises en compte. Pour preuve, sa classe et une partie de ses professeur-e-s ont activement participé à la première Grève des femmes, le 14 juin 1991.

Durant ses études universitaires, elle a créé avec un groupe de femmes un Cercle de lecture féministe. Réunies mensuellement, les participantes ont commencé par étudier des auteures femmes, pour ensuite se spécialiser dans l'examen de thèmes, toujours en lien avec les femmes. On citera notamment le sexisme au travail, le harcèlement, la sexualité des femmes, l'activité professionnelle des femmes et la maternité. Ce réseau d'amies de styles différents est encore actif à ce jour.

Très vite, Caroline Knupfer s'est engagée dans des activités professionnelles en lien avec la recherche sur la politique sociale. Au sein de la Conférence suisse des institutions d'action sociale – faïtière dans le domaine de l'aide sociale en Suisse – elle a été chargée de recherches sur les minimas vitaux et les effets de seuil en matière d'aide sociale. Elle menait de front cette activité à un poste à responsabilité avec ses tâches de mère de deux enfants nés en 2005 et 2006. Vie difficile que connaissent la plupart des femmes lorsqu'elles doivent concilier vie familiale et vie professionnelle. La pression sociale est en effet très forte pour essayer de culpabiliser une femme qui en tant que mère poursuit néanmoins une activité professionnelle astreignante.

En 2012, Caroline Knupfer est engagée au sein du secrétariat général du Département de la santé et de l'action sociale et nommée Secrétaire générale adjointe en 2013. Elle a notamment dirigé une section chargée

de projets transversaux en politique sociale, activité qui l'a conduite en 2019 à la Direction générale de la cohésion sociale où elle a eu la chance de prendre, entre autres projets et activités, la responsabilité du projet Vieillir 2030. Ce projet lui plaît particulièrement par son aspect transversal, qui touche donc tous les aspects de la vie sociale.

Vieillir 2030 réunit près de 300 personnes qui représentent différentes institutions, associations et groupements, tant du domaine public que du domaine privé, groupes de travail constitués de professionnels et de seniors. La politique en matière de vieillissement doit être la plus englobante possible et notamment répondre de manière conjointe aux problématiques sociale et de santé. Il faut apprécier les besoins et les désirs des destinataires des mesures, les femmes en particulier, puisqu'elles sont plus nombreuses dans les tranches d'âge élevées notamment, mais pas seulement. En effet, le vieillissement n'est pas le même pour les hommes et les femmes. Ces dernières sont plus nombreuses en tant que veuves, divorcées et personnes vieillissantes et vivant seules. Elles sont majoritaires dans les EMS et jouent un rôle essentiel – souvent en tant que proches aidantes - pour garantir les soins à domicile. Dans les couples âgés, c'est encore généralement la femme qui prend soin de l'homme. D'autres personnes sont aussi concernées par les difficultés liées à l'âge, les migrants, les personnes LGBT+, les personnes en situation de handicap. Les femmes restent dans la plupart des cas les premières concernées. Cette réalité « féminine » a été longtemps ignorée et à ce jour une conscience aiguë manque encore.

Le but de Vieillir 2030 est de mettre en place une politique socio-sanitaire cohérente qui fédère les différents acteurs et actrices actives dans le domaine de la vieillesse dans le canton de Vaud. En clair, grâce à des nouvelles collaborations, le développement de synergies et de l'intelligence collective, il s'agit d'améliorer la qualité de vie des seniors. Une quarantaine de projets déposés dans le cadre d'un appel à projets lancé l'année dernière sont en phase d'évaluation. Parmi les mots-clés qui caractérisent les mesures et projets constitutives de la future politique, on citera : autonomie, autodétermination et participation des seniors, intergénérationnalité. La mise en œuvre de la future politique est agendée dès 2024 et elle se fera en collaboration avec ceux et celles qui travaillent déjà avec et pour les personnes âgées ainsi qu'avec des seniors eux-mêmes. Des détails seront publiés dans la presse et sur la page internet dédiée du canton de Vaud au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Le travail de titan de Caroline Knupfer est loin d'être terminé, mais nous lui faisons confiance pour le mener à terme et en faire un atout du canton de Vaud. Souhaitons-lui bonne chance et adressons-lui un très grand merci pour prendre soin de nous tous et surtout toutes, afin de nous assurer une vieillesse la plus heureuse possible, dans la sérénité, le confort et la convivialité.

Pour plus d'informations sur le projet en cours, voir le site : [vd.ch/Population/Seniors/Vieillir 2030](http://vd.ch/Population/Seniors/Vieillir2030) : la politique cantonale des vieillesse et des vieillissements

## Le château de la Sarraz et ses châtelaines *par Clémence Capt*

---

Adalbert II de Grandson fit construire en 1049, un château fort ou plutôt une tour sur le promontoire de la Sarraz en face du Mormont. Il avait une vision imprenable sur le goulet entre ces deux éperons rocheux et pouvait surveiller les allées et venues des voyageurs venant de France, de Bourgogne ou de Rome et parfois les rançonnait. Les moines de Romainmôtier s'en plainquirent auprès du pape Léon IX. Durant environ 70 ans, le château ne fut pas habité à l'année, les gens d'armes du seigneur de Grandson y logeaient parfois.

En 1114, il fut le théâtre d'une histoire peu commune, Falcon de la Sarra, fils d'Adalbert, souhaitait prendre pour épouse Adelada, fille du comte Hilduin de Groucy, descendant de l'empereur Lothaire et petit-

fils de Hugues Capet. Celui-ci refusait de donner en mariage une de ses filles à un bourguignon. Le comte dut se rendre à Rome, à son retour, Falcon de la Sarra l'enleva et le séquestra jusqu'à l'obtention de la main de sa fille. Excepté ce mariage forcé, cette dame reste une parfaite inconnue. Elle n'a certainement jamais vécu à la Sarraz, mais à Grandson.

Le château fut agrandi en 1126 par Ebal I, fils de Falcon.

Dès cette époque, le château fut habité à l'année jusqu'au décès de Madame de Mandrot en 1948.

Des châtelaines qui vécurent au moyen-âge, excepté leurs noms, leurs actions et leur visage restent inconnus. Elles n'avaient pas voix au chapitre concernant leur mariage, par contre, pour la gestion des domaines et des gens, elles détenaient les mêmes pouvoirs et devoirs que les châtelains.

En 1269, la ligne masculine de la première Maison de la Sarra s'éteint, Henriette, fille d'Aymon de la Sarra, apporte dans sa corbeille de mariage la seigneurie à Humbert de Monferrand, descendant d'une famille de la haute noblesse bourguignonne. Ce gentilhomme préférant guerroyer dans les armées du roi d'Angleterre où il se couvrit de gloire, laissa la gestion à son épouse, et tous les actes importants concernant la baronnie de la Sarra furent signés par Henriette. De cette union naquit un fils, Jean. Plus tard, avec l'aide de sa mère, il géra fort bien sa Maison "le château et ses dépendances".

Dans La Chapelle St-Antoine, appelée aussi Jaquemart, se trouve un cénotaphe "monument funéraire dont le tombeau est vide", qui fut édifié à la demande des petits-fils de François I de la Sarra, décédé en 1362. Dans le fond du monument veillant sur le gisant, se trouvent deux statuette féminines, Marie d'Ollon, l'épouse, et leur fille Marguerite de la Sarra. Pour cette période, c'est la seule représentation de femmes qui fit l'histoire de ce château.

À partir de la renaissance, nous connaissons le visage des différentes châtelaines grâce aux tableaux ; des sourires tristes, parfois amers, en disent long, la vie de château n'était pas toujours rose.

### 1512 "GUERRE DES CHAPONS"

Barthélemy de la Sarra se mourait, il n'avait pas de descendance, et malgré la pression de sa mère et de son épouse pour désigner son héritier, il mourut sans laisser de testament. Avant le décès du baron, Madame Madeleine de Glérens, mère de Barthélemy et son épouse, Madame Huguette de St-Trivier, avaient beaucoup discuté des possibilités pour la succession à la tête de la baronnie : leur choix se portait sur Michel de Mangerot, fils du seigneur de la Bruyère et d'Antoinette de la Sarra, sœur de Barthélemy.

Ce jeune homme était intelligent, avait bonne réputation et belle prestance, mais, il était de petite noblesse, catholique et fidèle à la Bourgogne. Les autres prétendants étaient issus de familles plus puissantes, dont les Gingins-Divonne qui lorgnaient depuis longtemps sur les terres et le château.

Berne, Soleure, Fribourg, les ducs de Savoie et le roi de France Louis XIII s'intéressaient à cette succession. La bataille fut rude, Madame de St-Trivier accueillit les ambassadeurs et hommes de loi des différents protagonistes, elle négocia avec beaucoup de convictions, et, pour augmenter ses chances, elle mit les petits plats dans les grands; tous les chapons de sa basse-cour y passèrent. Michel de Mangerot devint baron de la Sarra sous la tutelle de sa tante, Madame de St-Trivier. On disait d'elle, qu'elle valait dix hommes de loi.

Malheureusement, LL.EE de Berne imposèrent la réforme aux vaudois et Michel de Mangerot s'exila en Franche-Comté où il mourut peu après sans descendance, avec lui s'éteint l'ancienne Famille des de La Sarra.

Sa veuve, Madame Claude de Gilliers épousa François de Gingins-Divonne neveu de François I, roi de France. Dans la corbeille de mariage, il y avait la baronnie de la Sarraz.

Légende ou histoire vraie, Anne d'Eclérens, mère indigne, l'une des châtelaines donna sa fille Françoise en mariage à Vuillermin baron de Montricher. Celle-ci ne voulant pas de cette union, sa mère la fit jeter hors du château. Françoise tambourina contre la porte verrouillée avec ses poings, mais elle resta close

malgré le froid, la bise et la neige. Sa mère avait demandé que le trousseau de sa fille soit chargé sur une charrette amenée par le prétendant. Françoise mourut une année plus tard dans la demeure de son époux, devenue sa prison.



18<sup>ème</sup> siècle Un mariage heureux? Celui de Barbara von Stein et de Joseph de Gingins, baron de la Sarra.

Joseph, un érudit polyglotte, membre du conseil souverain de LL.EE, portait une affection et une admiration indéfectible à son épouse. Très occupé par d'autres obligations, il laissa la gestion de la baronnie

à son épouse. En maîtresse femme, et malgré 17 grossesses, Barbara géra au mieux le château et ses dépendances.

A partir de la fin du seizième siècle, le portrait de la majorité des châtelaines est exposé dans les salons, mais de leur vie, on ne sait pas grand-chose.

Jean-Jacques Rousseau, de passage au château, eut la joie de retrouver Madame la Baillive d'Yverdon, dont il était un admirateur. Cette dame était une amie très proche de la châtelaine, Madame Lisette

de Watteville, très jolie, et, très futée. Selon la rumeur de l'époque, ces deux dames et le bailli d'Yverdon, Monsieur de Moiry, faisaient ménage à trois.

En 1802, une bande d'insurgés venant de Pompaples et Chevilly brûlèrent les archives du château. 1840, le château est restauré.

1893, le dernier représentant masculin des Gingins de la Sarra, le colonel Aymon meurt, Marie, sa sœur hérite du château qu'elle lègue en 1902 à son neveu Henri de Mandrot, le dernier châtelain.

Le château a perdu de son lustre, son entretien coûte cher, Henri de Mandrot va consacrer tout son temps pour assurer la pérennité de ce bien.

En 1911, fondation de la Société du Musée Romand "dont le but est de rechercher, de recueillir et de conserver, en vue de constituer un Musée de la Suisse romande, les meubles artistiques et les objets décoratifs anciens"

1913, Madame Hélène de Mandrot, avec la contribution de René Morax, organise au château une fête costumée avec spectacle.

Le 21 juillet 1920 Henri de Mandrot meurt à Lausanne. Il lègue tous ses biens à la Société du Musée romand. Madame de Mandrot, usufruitière, va consacrer tout son temps à maintenir et promouvoir au château une vie artistique intense.

En 1922, elle fonde la Maison des Artistes.

Tous les étés, les jardins et les salons vont résonner des conversations des invités de la baronne, parmi lesquels on trouve des architectes, dont Le Corbusier, des écrivains, des peintres, des cinéastes, etc, etc. L'aura de Madame de Mandrot et du château de La Sarraz rayonne loin à la ronde.



Le 26 décembre 1948, Madame de Mandrot meurt brusquement dans sa maison du Pradet près de Toulon.

Le 08 janvier 1949, la cérémonie funéraire a lieu à La Sarraz, un fidèle parmi les fidèles, Le Corbusier rend hommage à son amie par une allocution.

Les cendres de Madame de Mandrot reposent dans les jardins du château.

*Les renseignements ayant permis d'écrire cet article, sont tirés du livre "Château du milieu du Monde, La Sarraz" édition Au Versseau, Lausanne 1972.*

Dès le mois d'avril allez voir l'exposition au Château de la Sarraz.

## 8 mars : un tremplin pour la grève *par Martine Gagnebin*

---

Le temps était maussade, mais n'a en rien empêché les militantes (et militants, car il y en a !) de sortir pour affirmer qu'il y a encore du chemin à parcourir pour parvenir à une égalité des droits. Curieux comme le nom de cette journée évolue : longtemps il a été « journée de la femme », un peu comme une fête des mères bis. Et puis il a été « journée internationale de la, ou des femmes ». Et cette année, il me semble que nous avons célébré, presque à l'unanimité, la « Journée internationale des droits des femmes ».

A notre connaissance, beaucoup de manifestations locales ont eu lieu. Des collectifs, des groupes, des associations, ont tenu des stands, organisé un pique-nique solidaire, une conférence. Pour converger généralement en fin de journée à Lausanne pour le grand cortège.

Tout a commencé tôt le matin avec la distribution du gratuit « 8 minutes » dans les gares et sur certains stands. A noter que le 8 minutes est diffusé aussi dans les cantons romands.

Présentation des activités lausannoises :

- durant la pause de midi, la Maison la Femme a ouvert ses portes et s'est transformée en véritable ruche, du sous-sol aux combles, faisant connaître toutes les facettes de ses activités et services.
- dès 15h, des stands sur la Place de la Riponne permettaient de découvrir la Grève féministe Vaud, le Comité Ukraine-Suisse, Solidarité avec la révolution féministe en Iran, E-changer, Lajin femmes kurdes, Droit de rester. Vers 16h30 ces associations ont pris la parole, chacune faisant prendre conscience de l'étendue des injustices et de la nécessité d'agir.
- à 18h15 la pluie avait cessé, il faisait un peu froid et un bon millier de personnes se sont mises en route pour « la manif ». Musique, cris, slogans, l'énergie était palpable. La détermination également.
- City Club à Pully, dès 19h : le Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes avait invité à une séance de cinéma, l'excellent « She said » de Maria Schrader. Auparavant la Conseillère d'Etat Isabelle Moret et la cheffe du BEFH Maribel Rodriguez ont prononcé des paroles très engagées sur le viol, le harcèlement sexuel, les féminicides et les actions engagées par le gouvernement.

Dans toute la Suisse, les manifestations du 8 mars se voulaient une rampe de lancement pour la Grève du 14 juin prochain. Celle-ci devrait être massive. Et nous espérons vous y rencontrer ! D'ici là nous comptons sur vous pour en parler autour de vous. Rappelons-nous qu'en 2019, il y eut plus de 500'000 personnes dans les rues, et que c'est cette si forte mobilisation qui a fait sensiblement progresser le nombre de femmes au Parlement, lors des élections fédérales qui ont suivi.

## Brèves *par Martine Gagnebin*

---

### Equal Pay Day

Et revoilà cet EPD que l'on voudrait bien voir disparaître, une fois .....

C'est le jour de l'année où les femmes reçoivent leur premier salaire effectif : la période comprise entre le premier janvier et le jour de l'EPD correspond donc à la période durant laquelle les femmes ont, pour ainsi dire, travaillé gratuitement. Et dire que depuis 1981 le principe de l'égalité entre hommes et femmes est inscrit dans la Constitution fédérale : article 8, alinéa 3 !

Quelques chiffres pour la Suisse :  
en 2023, l'Equal Pay Day a eu lieu le 18 février.

en 2016, 2017 et 2018 c'était le 24 février. En 2019 et 2020, le 22 février. En 2021 et 2022, le 20 février. Combien d'années encore pour arriver au 1<sup>er</sup> janvier ? Trop, beaucoup trop.

### Droit pénal en matière sexuelle

Si un très grand nombre d'associations, partis et organisations ont souhaité défendre la position du « Seul un oui est un oui », les débats du 7 mars au Conseil des Etats ne sont pas allés aussi loin mais ont tout de même apporté 3 nouveautés importantes :  
° Les victimes n'auront plus à prouver qu'elles ont dû se défendre lors d'un viol ; les états de sidération et de choc seront reconnus.

° L'identité de genre des victimes n'est plus à signaler ; toute personne peut porter plainte pour viol.

° Les auteurs et autrices de violence sexuelle peuvent suivre des programmes d'apprentissage et bénéficier de consultations.

Le projet de Loi retourne encore au Conseil national. Mais l'espoir est fort et la décision finale semble être un grand pas en avant.

### **Partout, une femme.**

C'est la bonne nouvelle de mars : dans tous les parlements du monde, il y a au moins une femme ! Partout, sur toute la planète. Réjouissant, non ?

Quant à la parité ... c'est une autre histoire ...

### **« Cherchez la femme »**

C'est une série de 30 très courts (3 minutes) portraits de femmes, de Lilith-l'ex-d'Adam à

Donna Strickland-pionnière-en-lasers-et-prix-Nobel. Caustiques, révélatrices, ces histoires rendent « à Césarine ce qui est à Césarine ». On peut encore les voir sur la chaîne TV arte. Et si vous n'êtes pas connectée, demandez à une amie de vous inviter !

### **Restitution de l'histoire des femmes**

Le Musée national suisse poursuit sa démarche de visibilisation des femmes dans notre pays.

A Prangins : du 11 mars au 4 juin le Musée donne carte blanche à 12 artistes du collectif *La bûche* pour « BD ! Voix de femmes ». Par groupes de deux elles ont séjourné 7 jours dans l'enceinte du Château, se laissant inspirer par celles qui ont habité ces lieux du 18<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. Baronne,

féministe, domestique, philanthrope américaine, toutes nous sont contées avec des techniques très différentes

A Zurich : « Tour de force pour le droit de vote et d'élection des femmes ». Projection multilingue de 350 photographies d'époque : les actions courageuses et le grand engagement des femmes dans leur lutte pour les droits politiques. Une fresque historique saisissante ! A voir encore jusqu'au 16 avril.

### **Précarité : une maison pour les femmes**

C'est à Renens que s'est ouvert un tel refuge. Dans notre canton, les abris pour personnes sans logis sont généralement mixtes et les femmes n'y trouvent pas la sécurité et l'intimité dont elles ont besoin. Cette nouvelle structure se veut plus qu'un hébergement d'urgence pour une nuit ou deux : elle doit aussi devenir un tremplin durable pour les femmes sans abri, un lieu où elles peuvent s'engager et chercher des solutions pour sortir de la précarité.

Elles peuvent y loger (5 chambres), elles peuvent aussi y passer la journée ou fréquenter une activité ou l'autre. Dans cet univers largement participatif, elles ont déjà créé une friperie, un jardin potager, un cours de couture, un moyen d'aide dans les démarches administratives.

### **Retour des femmes PS**

Le Congrès du parti socialiste a salué la (re)création des Femmes socialistes vaudoises (janvier 2023). Ces femmes s'engageront notamment à favoriser une dynamique féministe au sein du PSV. Nous saluons et nous réjouissons d'une prochaine collaboration.

## Les Aînées pour la protection du climat Suisse seront entendues par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) le 29 mars 2023

par Anne Mabrer

---

Notre recours sera la première affaire concernant le climat traité par la **Grande Chambre de la Cour**. Depuis l'automne 2016 nous menons **une action judiciaire** contre l'Etat. **Une première en Suisse**. Notre action en justice vise à imposer le droit fondamental à la santé et à la vie. La crise climatique est une menace pour les droits humains et met notre santé en danger.

Pourtant ni nos autorités fédérales, ni les tribunaux suisses, notamment le Tribunal fédéral, censé vérifier le respect des droits fondamentaux, n'ont jugé nécessaire d'examiner notre requête sur le fond. Ils placent ainsi la crise climatique hors du droit.

A suivre le Tribunal fédéral, lorsque les conditions qu'il pose seront remplies, ce sera trop tard...

La Suisse, pays riche et industrialisé, doit faire sa part. Elle devrait être exemplaire, elle ne l'est pas.

La CEDH, contrairement à nos autorités fédérales et à nos tribunaux, a réservé un traitement prioritaire à notre affaire judiciaire. Elle a été transmise à la **Grande chambre composée de 17 juges** qui est saisie d'affaires judiciaires qui posent des questions importantes sur l'interprétation ou l'application de la Convention européenne des droits de l'homme. La Grande Chambre ne traite que très peu de cas soumis à la CEDH en instance unique.

La CEDH porte ainsi la plus grande attention à notre action en justice. Elle reconnaît l'importance et l'urgence de trouver une réponse à la question de savoir si les États enfreignent les droits humains en ne prenant pas les mesures nécessaires pour protéger le climat.

Fortes aujourd'hui de plus de 2000 membres, nous comptons sur la CEDH pour rappeler à notre gouvernement son devoir de protection contre les conséquences négatives du réchauffement climatique et ses engagements en signant l'Accord de Paris.

Plus d'information sur notre site <https://ainees-climat.ch/>.



## Appel à nos membres

Si vous avez des **suggestions d'articles** pour la Gazette, ou des remarques, n'hésitez pas à prendre la plume. Vous pouvez nous les transmettre à l'adresse suivante : [vschussele@bluewin.ch](mailto:vschussele@bluewin.ch)

Notre agenda est régulièrement mis à jour sur notre site <http://www.adf-vaud.ch>

Si vous avez une adresse électronique, veuillez nous la communiquer; vous recevrez des infos plus souvent. Nous sommes sur Facebook. « Droits de la femme - association vaudoise (ADF-vaud) »

## Agenda

4 mai 2023 Eglantine-Café : Catherine Füssinger, déléguée cantonale pour les questions LGBTIQ+ 1er juin

2023 La santé des femmes proches-aidantes

15 juin : Assemblée générale Adf-vaud

14 juin : Grève des Femmes

